

Conflit de Généraux

Un duel? Paris, 1^{er} mars. — Le général de Tardel ayant publié dans le "Mouvement" du 25 février un article dans lequel il ridiculisait le général Sauret, chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, celui-ci s'est senti piqué et, alléguant que l'âge du général de Tardel lui interdisait de lui de mander réclamation par les armes, parle de déférer devant les tribunaux ce qui serait peu militaire — l'auteur de l'article jugé injurieux.

Pour qui connaît le général de Tardel, la considération de l'âge paraît puérile. Il n'a que 69 ans et est en état de dix de moins. Le général Sauret, lui, en a bien 80.

Comme le général Sauret est un fonctionnaire de l'ordre public, la Cour d'assises, seule, est compétente.

Le procès serait donc curieux d'un général français en poursuivant un autre pour diffamation.

Au dernier moment on dit que le général Sauret avait décidé d'envoyer des témoins au général de Tardel.

Rappelons qu'il y a un précédent: le duel des généraux de Négrier et André, en 1905.

La Réforme Électorale

M. Charles Benoist et la R. P. Au moment où s'élaborent les combinaisons ministérielles, M. Charles Benoist rappelle fort opportunément dans un article que publie le "Journal de Roubaix" les étapes de la R. P. Il y a à la Chambre une majorité certaine en faveur de la réforme électorale; à ceux qui seraient tentés de l'oublier — comme semblait le faire le chef d'œuvre de M. Montis, un adversaire irréductible de la représentation proportionnelle — M. Charles Benoist rappelle que la R. P. se fera, avec, sans ou malgré le gouvernement.

Ce qui est certain, dit M. Charles Benoist dans sa conclusion, c'est que le maintien du scrutin d'arrondissement est impossible; c'est que le rétablissement du scrutin de liste n'est pas non plus possible; c'est qu'entre le projet maximum de représentation proportionnelle, telle qu'elle est émise dans les amendements des Vingt-Quatre, et le projet minimum de représentation des minorités, il y a un espace qui ne peut être comblé que par la réforme électorale elle-même, comme le poids sur la balance.

Elle finit, pour trouver son point d'équilibre, plus près d'une des extrémités ou plus près de l'autre, mais nécessairement entre les deux. Le poids ne peut glisser au-delà, ni remonter et s'enfoncer dans la mare stagnante. Il est, pour l'agrandir en étant départemental, communiquer ensemble cinq ou six petites mares d'arrondissement.

La loi, pour, il restera peut-être que chose à faire, pour une proportionnelle plus adéquate, dans la proportionnelle même; mais la réforme électorale est faite. Elle ne peut pas ne pas le faire. Il faut qu'elle se fasse. Avec, sans ou malgré le gouvernement. Avec le ministère Briand ou tout autre ministère.

L'article était écrit avant la démission du cabinet Briand; mais on voit que cet accident parlementaire ne modifie en rien les conclusions de M. Charles Benoist, car il ne se agit que d'une influence sur l'issue de la grande bataille dont la R. P. est l'enjeu.

BLOC - NOTES

L'Impôt sur les Ailes

On a déjà depuis longtemps, réglementé la circulation des autos. Dire que l'application des règlements marche comme sur des roulettes serait peut-être exagéré. C'est que l'auto file, file, bravant quelquefois les conventions.

Quel sera le code de la navigation aérienne? Il n'existe pas encore, excepté en Californie. A Sacramento, le Parlement vient d'être saisi d'un projet de loi qui étend des prescriptions applicables aux aéroplanes. Voici les deux principaux articles de l'ukase californien:

1^{er} Tous les véhicules aériens qui se meuvent à l'aide d'un moteur, devront être inscrits sur les registres du secrétaire d'Etat et porter un numéro matricule comme les automobiles; 2^o Les aéroplanes devront être munis d'au moins quatre roues: un au milieu, en face du siège du pilote; un à l'arrière et à chacune des extrémités des deux ailes. Celui de l'aile droite sera rouge et celui de l'aile gauche vert.

Les aéroplanes payeront l'impôt comme les autos et ils seront assujettis aussi à l'amende. Ils s'imaginent peut-être en raison de leurs échappées vers le ciel, n'avoir plus rien de commun avec la terre sur laquelle il leur faut bien descendre, quelquefois même plus vite qu'ils ne le voudraient.

En Californie, on vient de casser brusquement les ailes de leur rêve d'indépendance, les rappelant à la réalité avec les feux verts et les feux rouges. L'aéroplane n'est plus qu'une automobile qui vole lourdement, captif par le fil des règlements qui le rattache à la terre dont l'homme ne peut se libérer complètement avant la mort.

Mais, à vrai dire, quand l'aéroplane passera au-dessus des clochers des villages, avec ses feux éteints, le garde-champêtre aura bien de la peine à aller lui demander son numéro matricule.

C'est alors qu'il fera voir qu'il a des ailes. Pas le garde-champêtre, l'aéroplane. — E. P.

Le Double Assassinat de DAMPRENY (Belgique)

Une piste On recherche un voleur de profession, dont le signalement correspond à l'un des individus rencontrés dans les parages de la cure, et qui a été vu, à 7 heures du matin, mardi, sautant sur le train de Lodelinsart.

Les indices que l'on possède sont bien faibles. Dans le jardin, on a relevé des traces de pas dont on prendra l'empreinte.

Le long de la mesure, dont nous avons parlé, on a trouvé l'échelle déposée par les assassins. Dans le jardin, des traces de pas ont été relevées, et on a trouvé un paquet de savon noir.

M. l'abbé de Jong possédait un petit chien blanc à la tête tacheté de roux. Le pauvre petit animal se tenait ordinairement dans la cuisine, comme si la mort régnait dans la maison pesait sur lui.

L'autopsie

Dans l'après-midi de mardi, par ordre du parquet, il a été procédé à l'autopsie des corps de M. l'abbé de Jong et de Mlle Roland.

En ce qui concerne Mlle Roland, la cause de la mort ne laisse aucun doute. Quant à M. le Curé, on croit que sa mort a été provoquée par la double action du coup qu'il a reçu sur le crâne et du baillon qui lui serrait la bouche et le cou.

On retrouve des titres

L'un des assassins s'était emparé d'une liasse de titres. Il est probable que l'un de ses compagnons lui aura conseillé de s'en débarrasser, car, on a retrouvé cette liasse dans une paille appartenant à M. le baron de Crawbe.

On a établi le compte des titres, mais on n'a pas retrouvé le bordereau, de sorte qu'on ignore encore à présent si les titres sont au complet.

L'argent que les voleurs auraient pu trouver était destiné à payer le traitement des instituteurs libres.

Les funérailles des victimes Les corps mis en bière, ont été transportés de la cure au couvent des Sœurs de la Providence, où ils seront exposés à partir de ce mercredi matin.

Les funérailles de M. le curé de Jong seront célébrées vendredi, à 11 heures du matin, suivies de l'inhumation au cimetière de Dampremy.

Les funérailles de la seconde victime auront lieu le même jour, à 10 heures du matin.

Terrible Drame conjugal

A LILLE

A coups de revolver, un mari veut tuer sa femme et tente ensuite de se suicider

ÉTAT GRAVE DES DEUX BLESSÉS

Un drame mystérieux, dont la cause est encore actuellement inconnue, s'est déroulé, mercredi après-midi, rue Barthélémy-Delespaul, 14.

La maison est habitée par plusieurs locataires. C'est dans l'appartement du rez-de-chaussée, occupé par M. Chapelle, négociant en jouets, rue de Roubaix, associé de M. Roubaix, et sa femme que se passa la scène tragique.

La domestique de M. Chapelle étant en congé depuis quelques jours, aucun témoin n'assista au drame.

M. Chapelle était rentré chez lui à une heure. Tout à coup, à une heure et quart environ, le concierge et les locataires entendirent deux détonations, des appels: Au secours!

Le concierge et les locataires pénétrèrent dans l'appartement. La table était mise. Le chapeau et le pardessus de M. Chapelle se trouvaient sur un fauteuil.

DES COUPS DE REVOLVER

C'est dans le salon que les corps de M. et Mme Chapelle, étendus à terre, la face ensanglantée, souffrèrent à la vue des quelques personnes qui avaient pénétré dans la pièce.

Mme Chapelle qui portait de terribles blessures à chaque temps respirait encore.

On lui porta aussitôt secours. Son mari, la tête également trouée de deux balles, était complètement inanimé. Un revolver gisait auprès de lui sur le tapis. La police fut immédiatement prévenue.

RECONSTITUTION DU DRAME

Il est possible, à l'aide des déclarations des personnes présentes dans la maison de reconstituer le drame.

M. Chapelle à peine entré dans la salle à manger où l'attendait sa femme s'était rapidement débarrassé de son chapeau et de son pardessus, puis s'était accoudé à la table, la tête dans les mains. Tout à coup, il se leva et courut au salon où Mme Chapelle inquisiteur alla le rejoindre et lui demanda ce qu'il avait.

Il sortit alors un revolver de sa poche et déchargea son arme sur sa femme. Une première balle l'atteignit à l'oreille droite, tandis que l'autre pénétrait dans l'oreille gauche.

Puis le meurtrier tenta ensuite de se faire justice en se tirant lui-même deux coups dans la tête.

LES BLESSÉS

Tandis que M. Dueroux, commissaire de police, procédait aux constatations légales, deux médecins requis en hâte donnèrent leurs soins aux blessés. M. Chapelle était déjà dans le coma. Une voiture d'ambulance le transporta, vers trois heures, à l'hôpital de la Charité.

Mme Chapelle, bien que dans un état de faiblesse extrême, n'avait cependant pas perdu connaissance. Elle fut déposée sur son lit et laissée aux soins des médecins, en attendant qu'une voiture vint la transporter, à son tour, à l'hôpital.

LA CAUSE DUDRAME

La cause de ce terrible drame demeure encore mystérieuse, car rien ne pouvait laisser soupçonner la mésintelligence entre les deux époux. L'enquête de la police permettra, sans doute, de résoudre cette énigme tragique.

Les constatations terminées, M. Dueroux se retira et les scellés furent apposés sur les portes de l'appartement.

L'Assassinat à bord du "Cordoba" à Dunkerque

L'assassin allemand, dont le signalement avait été transmis à tous les postes de gendarmerie et de police, a été arrêté mercredi matin, à 7 heures 17, au gare de Valenciennes, dans le train qui vient de Lille.

Voici des renseignements circonstanciés sur l'arrestation de cet individu, qui fut opérée par M. Blanc, commissaire spécial de la gare de Valenciennes:

L'ASSASSIN DÉCOUVERT DANS UN TRAIN

M. Blanc avait été avisé par les soins de la gare qu'un voyageur ayant une mine exotique se cachait dans un compartiment de 3^e classe en partance pour l'Allemagne.

M. Blanc trouva dans un compartiment de 2^e classe un individu dont le signalement correspondait à celui de l'auteur de l'assassinat du mécanicien Wilhelm Schutt.

Accompagné de deux agents, M. Blanc invita le voyageur à le suivre au commissariat et le fouilla.

L'Allemand fut trouvé porteur d'une trousse complète de cambrioleur, d'un revolver chargé de cinq coups et enfin de papiers d'identité et d'autres divers au nom de Wilhelm Schutt.

L'INTERROGATOIRE

Il fut soumis à un interrogatoire sommaire. Il déclara être arrivé à Dunkerque le samedi 25 février, à trois heures de l'après-midi.

Connaissiez-vous le sujet allemand Wilhelm Schutt? lui fut-il demandé.

— Oui. Il est monté à bord du "Cordoba", à Montevideo, le 28 ou le 29 janvier dernier. Il a pris la même cabine que moi. A diverses reprises, Wilhelm Schutt a essayé de se livrer sur moi à des gestes obscènes. J'ai repoussé ces tentatives et quelques jours avant notre arrivée à Dunkerque, Schutt avait agi avec plus d'audace, j'ous l'idée de tuer cet homme.

Arrivé à Dunkerque, Schutt et moi sommes descendus à terre pour assister aux fêtes du carnaval. Au cours de cette promenade, nous avons rencontré un garçon de salle du "Cordoba" dont j'ignore le nom. Nous avons pris avec lui plusieurs consommations dans plusieurs cafés de la ville.

L'IDENTITÉ DE L'ASSASSIN

L'assassin se nomme en réalité Otto Jentrich; il est né le 28 mars 1890, à Eshwege, province de Casso (Prusse). Il parle français et semble très intelligent. Il doit appartenir à une excellente famille de Hambourg.

Il a été conduit au parquet et écroué. L'enquête ouverte à Dunkerque a permis d'établir que l'assassin et sa victime avaient pris diverses consommations ensemble.

MM. Wintle, vice-consul d'Allemagne, et Hutter, consignataire du "Cordoba", ont été avisés de l'arrestation de l'assassin.

L'ÉLEVAGE

en grand de la Volaille

résultats pratiques de 3 années d'expérimentation, par Sir Walter Palmer. 1 fr. 50 le volume. — En vente aux librairies du "Journal de Roubaix": 71, Grande-Rue, Roubaix; 33, rue Carnot, Tourcoing. — 1420

LILLE-CAPITALE

LES GRANDS TRAVAUX D'ÉDILITÉ

Le Nouveau Théâtre

De l'influence de l'architecture. — Ce que fut la "Vieille Comédie". — L'incendie de 1903

Ce que sera l'œuvre de M. Louis Cordonnier

Les travaux de construction

Si l'on voulait dissenter de l'influence de l'architecture, on trouverait un concours d'éléments vraiment exceptionnel dans les deux monuments qu'élevé en ce moment la ville de Lille: la nouvelle Bourse de Commerce et le nouveau Théâtre.

Leur situation qui les place l'un en face de l'autre et leur conception par le même architecte facilite la comparaison et fait mieux sentir les contrastes.

Une Dourse de Commerce doit témoigner par une architecture grandiose et majestueuse

question d'amour-propre local que d'avoir «son» théâtre. Et pour Lille, la capitale des Flandres, cette prétention était des plus justifiées.

Michel Lequeux dressa les plans et commença la construction; mais sa fin fut tragique et il périt assassiné le 15 avril 1786.

Charles Cousin acheva son œuvre; mais incomplètement, et le 16 avril 1787 le théâtre fut inauguré par une représentation extraordinaire.

Le Théâtre fut seulement achevé en 1820.



LA FAÇADE DU NOUVEAU THÉÂTRE DE LILLE

de la puissance et de la force du commerce de la ville qui la construit. Et n'est-ce pas l'impulsion qui ressort du monument de M. Cordonnier dont nous avons entretenu dernièrement nos lecteurs?

Un théâtre, au contraire, doit éveiller la joie et le plaisir; et pour s'adapter à ces sentiments il faut que son architecture soit riche, gracieuse, coquette, jolie. — N'est-ce pas encore précisément le cas de la nouvelle œuvre de M. Cordonnier.

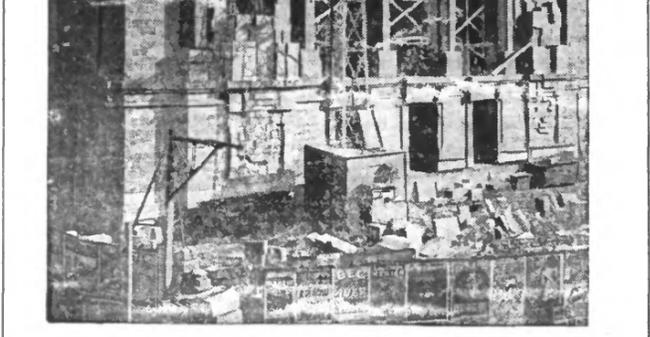
Avant de parler de ce nouveau théâtre, il semble intéressant de revoir ce que sont devenus

Mais en 1822, l'architecte Beuvignat lui infligea de nombreuses transformations et lui donna sa façade de temple grec que beaucoup de nous ont bien connue.

De la façade de 1820 il ne reste qu'un souvenir: c'est un tableau de Watteau au Musée de Lille, représentant une kermesse flamande sur la place du Théâtre.

Enfin, après 116 ans d'existence, le 6 avril 1903, le théâtre de Lille fut à son tour la proie des flammes, subissant ainsi un sort assez commun à ce genre d'édifices.

Heureusement, le feu ne se déclara qu'après la fin du spectacle et ce ne fut pas une catastrophe. On avait joué ce soir-là «La Fiancée



L'ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX

de la mer» et «les Fêtards» et la veille, dit-on, «Le Pompier de service».

Mais les pompiers de service, les vrais, ne purent rien sauver et le théâtre fut démolí.

C'était au temps de la municipalité de M. Delory. La question du théâtre devint un des problèmes locaux des plus épineux. Faute de mieux et sans pouvoir arriver à une solution définitive, on se résigna à faire du provisoire et on éleva la «salle de spectacle» de la place Sébastopol, qui sert aujourd'hui et servira encore une saison ou deux.

Ce fut un article du programme de la municipalité de M. Deslessalle, qui remplaça, à l'Hôtel de Ville, la municipalité de M. Delory, que la construction d'un nouveau théâtre. Ce projet faisait partie d'un ensemble de grands travaux qui prévoyaient la démolition de vieux quartiers tortueux et malsains, la création sur leur emplacement d'une large avenue à l'entrée de laquelle on construirait la nouvelle Bourse et le nouveau Théâtre.

Un décret du 25 juin 1907 déclara ce projet d'utilité publique, autorisa la ville à exproprier les immeubles nécessaires et à emprunter une somme de deux millions.

LILLE-CAPITALE

LE CONGRÈS RADICAL

M. LEPEZ ELU CANDIDAT

Le congrès radical chargé de désigner le candidat qui, à l'élection sénatoriale du 19 mars, briguera la succession au siège de M. Girard, décédé, s'est tenu à Lille, mercredi après-midi à la Société Industrielle, rue de l'Hôpital-Militaire. 250 délégués environ y assistèrent.

Un débat assez animé s'engagea sur la question de savoir si le congrès suivrait la politique départementale ou d'arrondissement.

La première troupe d'ardents dévoués en MM. Spriet, de Lille; Conson, d'Armentières, et Dron, député.

La seconde fut soutenue par MM. Pasqual, député d'Armentières, de Lauwereyns, Sorgheront, et Hazebroeck.

On sentait manifestement que la plus grande partie de l'assistance était favorable à la thèse exposée par les derniers orateurs et que la candidature de M. Lepez devait emporter la majorité des suffrages.

Ce courant ne fit que s'accroître quand un délégué d'Hazebroeck lut à la tribune, une motion du cercle radical d'Hazebroeck, disant que la candidature de M. Vandenberghe était retirée et que ses amis se ralliaient au nom de M. Lepez, candidat de l'arrondissement de Valenciennes, à la condition de réserver les droits de l'arrondissement d'Hazebroeck lors d'une prochaine élection sénatoriale.

M. Desfontaines, député de Maubeuge, exposa ensuite les raisons pour lesquelles la Fédération radicale et radical-socialiste avait désigné M. le docteur Debièvre comme candidat à cette élection.

Ses explications ne trouvant guère d'écho dans la salle, M. Desfontaines termina son discours en s'en référant à la décision du congrès.

M. Lepez énuméra ensuite les points principaux du programme radical.

Il était quatre heures et demie lorsque l'on procéda au vote.

La candidature de M. Lepez a recueilli 117 voix, contre 83 qui sont allées à M. Debièvre.

Communications

ROUBAIX. — Cercle orphelinique «Les XI». La répétition générale qui devait avoir lieu ce soir, est remise à demain, vendredi, à 8 heures au «Café Français».

TOURCOING. — Bata de la Frontière. — A l'occasion du Carnaval, la répétition est reportée à jeudi.

VIOLETTES VIVANTES

Savon donnant l'illusion des violettes fraîchement cueillies.

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, jeudi 2 mars:

Soleil: lever, 6 h. 41; coucher, 5 h. 12. Lune: nouvelle lune; première quartier le 7, Aujourd'hui, Saint-Sulpice; demain, Sainte-Cunégonde.

De 9 h. à 10 h. 1/2, Caisse d'épargne. De 9 h. à 10 h., Tribunal de simple police. De 1 h. à 2 h., visite à l'Hôpital. De 3 h. à 4 h., visite des Musées. A 8 h. 1/2, réunion des Comités de filles de quartier fédérées, rue de l'Épée, 111.

Les Grèves

A ROUBAIX

Une grève au peignage de MM. Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem. Une grève s'est déclarée vendredi matin, au peignage de MM. Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem.

Vers neuf heures, les ouvriers de préparation, au nombre de 237, ont cessé le travail réclamant une augmentation de salaire. Les autres ouvriers de l'établissement ont fait cause commune avec les ouvriers de préparation et ont quitté l'usine.

Le peignage de MM. Alfred Motte et Cie, occupe 1742 ouvriers. Le chômage est complet.

Nous avons rencontré M. Motte, qui n'a pu nous confirmer les renseignements ci-dessus. Les ouvriers, nous a-t-il dit, réclament vingt-cinq centimes d'augmentation par jour. Une entrevue sans résultat a eu lieu.

A HEM

A la teinturerie-apprêt de MM. Muton frères

Une reconduite La situation est demeurée mercredi sans changement. On a constaté, toutefois, une certaine agitation chez les chômeurs qui ont fait une reconduite tapageuse à la sortie de midi à quelques ouvriers continuant la besogne.

Un groupe très compact de grévistes a attendu ces derniers à proximité de l'usine et les a escortés aussitôt jusqu'à leur domicile vers le centre. Durant le trajet, les manifestants chanteront bruyamment, alternant leurs couplets parfois révolutionnaires, (comme le chant du 17^e) avec le cri de: «Du pain! Du pain!»

Les gendarmes de service protégeaient efficacement ceux contre qui était dirigée cette manifestation intimidante; ces fonctionnaires les encadraient de près tout en maintenant à une certaine distance, le groupe des manifestants.

A TOURCOING

Reprise du travail au peignage Malard

Le travail a repris mercredi d'une façon normale à l'usine Malard pour les peigneurs. Les trieurs rentreront à leur tour à partir d'aujourd'hui.

Choz MM. Lepoutre-Six et Cie

Un nous informe que le travail est repris normalement dans les chantiers de MM. Lepoutre-Six et Cie, au Blanc-Seau. Les augmentations de salaire demandées ont été en partie accordées.

A MOUVAUX

Reprise du travail au peignage Lorthiois frères

Une entente est intervenue entre MM. Lorthiois frères et leurs ouvriers en grève depuis une huitaine de jours. Ces derniers obtiennent une augmentation de un centime et demi à l'heure.

A HOULPLINES

Une grève dans une filature

Vingt-et-une fileuses et démonteuses au moulin de la filature Ireland à Houplines, se sont mises en grève. Elles demandent le renvoi d'un surveillant qu'elles jugent trop sévère.

Cette grève entraîne, pour le moment, le chômage d'une quinzaine d'autres ouvrières.

LES AMES LIBRES

Éducation de la pureté par Luc Miriam. En vente aux librairies du "Journal de Roubaix": 71, Grande-Rue, Roubaix, et 33, rue Carnot, Tourcoing. Prix: Un franc. 0404

L'Election Sénatoriale du 19 mars

LE CONGRÈS RADICAL

M. LEPEZ ELU CANDIDAT

Le congrès radical chargé de désigner le candidat qui, à l'élection sénatoriale du 19 mars, briguera la succession au siège de M. Girard, décédé, s'est tenu à Lille, mercredi après-midi à la Société Industrielle, rue de l'Hôpital-Militaire. 250 délégués environ y assistèrent.

Un débat assez animé s'engagea sur la question de savoir si le congrès suivrait la politique départementale ou d'arrondissement.

La première troupe d'ardents dévoués en MM. Spriet, de Lille; Conson, d'Armentières, et Dron, député.

La seconde fut soutenue par MM. Pasqual, député d'Armentières, de Lauwereyns, Sorgheront, et Hazebroeck.

On sentait manifestement que la plus grande partie de l'assistance était favorable à la thèse exposée par les derniers orateurs et que la candidature de M. Lepez devait emporter la majorité des suffrages.

Ce courant ne fit que s'accroître quand un délégué d'Hazebroeck lut à la tribune, une motion du cercle radical d'Hazebroeck, disant que la candidature de M. Vandenberghe était retirée et que ses amis se ralliaient au nom de M. Lepez, candidat de l'arrondissement de Valenciennes, à la condition de réserver les droits de l'arrondissement d'Hazebroeck lors d'une prochaine élection sénatoriale.

M. Desfontaines, député de Maubeuge, exposa ensuite les raisons pour lesquelles la Fédération radicale et radical-socialiste avait désigné M. le docteur Debièvre comme candidat à cette élection.

Ses explications ne trouvant guère d'écho dans la salle, M. Desfontaines termina son discours en s'en référant à la décision du congrès.

M. Lepez énuméra ensuite les points principaux du programme radical.

Il était quatre heures et demie lorsque l'on procéda au vote.

La candidature de M. Lepez a recueilli 117 voix, contre 83 qui sont allées à M. Debièvre.

Communications

ROUBAIX. — Cercle orphelinique «Les XI». La répétition générale qui devait avoir lieu ce soir, est remise à demain, vendredi, à 8 heures au «Café Français».

TOURCOING. — Bata de la Frontière. — A l'occasion du Carnaval, la répétition est reportée à jeudi.

VIOLETTES VIVANTES